

François Morellet

Pionnier, il est l'un des plus importants représentants de l'abstraction géométrique ou de l'art construit. Son œuvre des années 1950 ouvre la voie au minimalisme et à l'art conceptuel. Mais depuis peu il joue sur l'ambiguïté et les extrémités de représentation de la bande et de la ligne : la bande comme élargissement de la ligne et la ligne comme rétrécissement de la bande. Le titre général pour ces œuvres est *strip-teasing*, et *Pi strip-teasing*, série pour laquelle il utilise le nombre Pi pour répartir des lignes. D'ailleurs revenons sur les titres évocateurs de ces œuvres, justifiés par l'artiste qui déclare, non sans ironie « *je suis peut-être un peu trop obsédé par le Kama sutra* ». Cette dimension sexuelle n'est pas à négliger dans l'œuvre de François Morellet, parallèlement à cette force qui se dégage de ces toiles, sorte de puissance sexuelle. Dans le même esprit, pour un tableau récent, *Débandade*, composé de quatre toiles carrées, il a recouvert les lignes de deux d'entre elles de bandes et a laissé vierges celles des autres. De cette façon, les bandes sont prolongées par des lignes imaginaires. Quelles sont les raisons de cette fascination qu'exercent sur nous les œuvres de François Morellet, lesquelles jouent entre le dit et le non-dit, le peint et le non peint ? La réponse réside peut-être dans ce nombre fétiche qu'est le nombre Pi, sorte de nombre d'or aux yeux de l'artiste.

Sandrine Diago